

## GRAND PRIX LYCÉEN DES COMPOSITEURS 2021 SYNTHÈSE DES COMMENTAIRES DES ÉLÈVES

**Benoît Menut, *Quanta 2 et 16* pour soprano, piano, violon, violoncelle ;  
et *Iroise, I. Ar Mor*, traversée pour violoncelle**

La correspondance entre *Je tiens la corde* et les glissandi de cordes simultanément est amusante.

*Fanette, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville*

Dans *Ar mor*, J'ai bien aimé que ce soit simple ici, par l'utilisation du violoncelle seul. Les figuralismes (cris des mouettes, imitation du vent) sont intéressants. On a l'impression d'être dans un rêve, bien que le voyage ici soit entre deux terres. L'instrument est utilisé de manière traditionnelle et originale (avec les harmoniques, par exemple). La première partie m'a plus plu avec ses doubles cordes.

Sur le *Syllogisme final*, les cordes frottées semblent chanter comme la voix (sans paroles...), comme un dialogue entre trois personnages. Pour celle-ci, je trouve que l'utilisation des altérations est bien dosée, notamment dans le piano où celles-ci semblent diluées dans les arpèges

*Cléopée, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville*

L'arrivée de la tempête est originale, cela donne du mouvement. J'ai bien aimé aussi la simplicité de cette dernière mélodie

*Valentin, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville*

Il me semble que *Je tiens la corde* revêt un aspect populaire, connu, presque hispanique.

*Nathan, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville*

Dans *Ar mor*, la mer y est voluptueuse, planante, comme un calme avant la tempête. Le figuralisme des oiseaux marins apporte une dimension aérienne à l'œuvre. On a presque le sentiment d'une pause musicale, par ce retour à des paysages de l'enfance.

*Louane, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville*

Le balancement du piano dans *Syllogisme final*, par son jeu de tierces, nous livre une impression de vagues et de bateau emporté par le vent. Ces œuvres forment un voyage poétique où nous sommes immergés dans un univers marin, et où chacune des trois parties est une destination vers laquelle le compositeur nous guide.

*Lucas, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville*

A la fin, cette agitation s'estompe, comme la mer qui se retire, emportant tout le monde avec elle dans une forme de sérénité fatale.

*Valentin, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville*

J'adore *Je tiens la corde* ! Le voix lyrique accroche par son côté ludique.

*Joseph, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville*

On ressent à la fois du calme et de l'agitation à la fin d'*Ar mor*, comme le calme avant la tempête. Le son (notamment sur le timbre de l'instrument, arco, pizzicato, harmoniques, etc.) a bien pour intérêt de recréer le milieu marin, ce qui conforte une certaine originalité. Malgré tout, la pièce garde un ciel assez sombre, assez mystérieux. C'est très visuel. L'aspect très poétique de *Syllogisme final* m'a plu. Il se dégage de cette pièce une certaine harmonie. On semble littéralement se noyer dans l'œuvre.

*Mathéo, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville*

On est ici dans l'idée d'une balade, d'une errance.

*Prudence, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville*

Dans *Quanta*, la différence dans les nuances permet de faire vivre la musique et nous fait ressentir des émotions que nous reconnaissons parfois dans la voix : le désarroi, la peine, la tristesse, ... La femme paraît désorientée.

*Iroise* nous donne l'impression que cette voix répond aux paroles de la première. La mélodie au violoncelle nous fait parfois penser à des oiseaux et à la mer. L'ensemble de cette composition nous fait donc ressentir diverses émotions, avec un sentiment de voyage, principalement dans la deuxième partie. C'est pour cela que nous l'avons particulièrement appréciée.

*Collège La Providence, Amiens*

Les œuvres de Benoît Menut suscitent chez nous tous une grande curiosité, nous avons envie de continuer d'écouter la musique. Ces trois pièces nous proposent des choses assez différentes, l'utilisation de la voix et des instruments est très intéressante, les différents timbres, sonorités et les nombreuses dissonances sont pour certains déstabilisantes et pour d'autres captivantes. L'ambiance générale de ces trois morceaux plaît à l'auditeur mais nous laisse perplexe, nous aurions attendu davantage de changement d'ambiance au cours de la seconde pièce.

*Première Spécialité, Lycée Madeleine Michelis, Amiens*

Les trois parties proposées, très différentes, ont été diversement appréciées.

Dans la première, des sons soudains et forts, des accords dissonants ont rendu l'écoute difficile, et bien que la traduction du sens du texte soit parfaitement réalisée, que la forme soit claire, nous n'avons pas été séduit.

Dans la troisième partie, nous avons été sensibles à la fluidité, à la beauté de la partie de piano, à la douceur de la voix, aux recherches d'écriture – duos, alliage des timbres, contrechant, mise en musique du texte.

Néanmoins, c'est la deuxième partie, le solo très expressif pour violoncelle que nous avons préféré, car il traduit parfaitement bien les sons – imitations d'oiseaux, mouvement des vagues – les sensations et les lieux chers au compositeur.

*Seconde, Lycée Madeleine Michelis, Amiens*

Aborder la Mer, symbole de la Nature, et donc ipso facto de l'ordre et de l'équilibre paradoxal des vagues, est audacieux, surtout dans un cadre de relation intimiste entre le compositeur et cette même nature. De plus, la voix, placée comme actrice d'un mini-cabaret sonore, vient renforcer, par des paroles poétiques, le sentiment d'immensité proposé par la mise en scène musicale de cet océan. La deuxième partie a parfois semblé monotone, alors que pour d'autres, elle offre une écoute audacieuse et ludique.

*Première et Terminale, Lycée Madeleine Michelis, Amiens*

*Ar mor* : C'est très beau, on est immergés dans le son du violoncelle, à travers une évocation directe de la mer. De mon point de vue de violoncelliste, l'utilisation des doubles cordes est impressionnante, ainsi que la virtuosité d'enchaînement des glissandos en harmoniques. Pour du contemporain, c'est presque consonant, la dissonance est atténuée (comparativement aux autres morceaux). C'est celle que je préfère dans la sélection.

*Léo, Lycée Robert de Luzarches, Amiens*

*Ar mor* : Je trouve que le son est ambivalent, c'est apaisant et stressant à la fois. Le rapport avec la mer est évident. Cette pièce me plaît.

*Syllogisme final* : le côté berçant et lancinant incite à l'apaisement, voire à l'assoupissement. Le contraste avec le sens du texte est finalement assez contradictoire avec cette musique envoûtante. C'est puissant dans la manière dont la voix et les instruments réalisent leur partie.

*Emma, Lycée Robert de Luzarches, Amiens*

Il y a ici un équilibre plus subtil avec la dissonance que dans les autres pièces. C'est celle que je préfère sur les trois, la plus fluide.

*Malicia, Lycée Robert de Luzarches, Amiens*

Les trois pièces de Benoît Menut sont un peu descriptives. La première est très dissonante et la voix peu compréhensible. La deuxième est plus agréable à l'oreille. La troisième enfin propose une atmosphère plus compréhensible avec une harmonie dissonante dans la limite de l'acceptable. La non résolution finale est frustrante même si le clin d'œil en pizz nous a plu.

*Première S2TMD, Lycée du Bellay, Angers*

Les trois extraits de Benoît Menut nous montrent une descente vers la mort assez évidente. Dans le 1 et le 3, le piano n'accompagne pas et a une partie totalement distincte de la partie vocale. *Je tiens la corde* propose un dialogue entre la voix et le violon basé sur des vocalises pour la première. Cette pièce se rapproche de la tragédie. *Ar Mor* est plus calme et pourrait prendre place après une séquence catastrophe dans un film. La pièce est parfois dissonante avec des effets de question/réponse entre l'aigu des oiseaux et le grave des vagues. Dans *Syllogisme final*, nous sommes dans une ambiance à la Jacques Demy avec des effets au violoncelle, des dissonances agréables et un dialogue entre la voix et le piano. Il ressort un sentiment de tristesse détendue, la chanteuse n'a d'autre solution que de se perdre dans l'eau de manière apaisée.

*Seconde Facultative, Lycée du Bellay, Angers*

Les trois extraits de Benoît Menut correspondent davantage à nos habitudes d'écoute que les autres pièces du GPLC. Ces trois extraits forment un tout où la virtuosité, si elle n'est pas démonstrative, est toutefois fortement présente. La première pièce est dissonante et répétitive avec une atmosphère assez agressive. La deuxième pièce pour violoncelle seul semble être jouée par plusieurs instruments. L'imitation des oiseaux nous place au bord de la mer quand le grave évoque les abysses et le médium le courant calme de la mer. Cette pièce est extrêmement douce. Enfin, le troisième extrait est harmonieux, doux, calme, et joli. A la première écoute, nous n'avons pas perçu le sens du texte.

*Seconde culture et pratique de la musique, Lycée du Bellay, Angers*

Dans cette œuvre « Ode à la Bretagne », Elégie maritime, Hymne aux éléments...Benoît Menut nous invite au voyage...

Bercés par le flux et le reflux, envoûtés par le violoncelle ou la voix telle une mélodie, il est aisé de se laisser chalouper dans une sorte de rubato aquatique générateur de calme...

On sent les embruns, on entend les mouettes, des saveurs salées nous viennent aux lèvres et la nostalgie marine nous embarque vers des horizons lointains, des *Iles* au milieu d'un univers quelque peu angoissant.

Les sensations sont celles d'une œuvre singulière, belle et « ancrée » ...Hisse et Ho !

*Lycée Bergson, Angers*

J'ai adoré cette musique ! Pour moi, seules les parties 1 et 2 avaient un lien entre elles. Elles m'ont rappelé l'œuvre *Le Roi des Aulnes* qu'on a vu en début d'année. La partie 1 était l'équivalent de l'enfant et la partie 2 était l'équivalent du roi des Aulnes qui voulait emporter l'enfant. La partie 3 était douce, calme et hypnotisante. J'ai beaucoup aimé. La musique était très agréable. Au début, cette œuvre est assez spéciale à écouter à cause des instruments qui jouent de façon plutôt saccadée. *Ar mor* est une pièce agréable et très calme, jouée par un simple violoncelle. C'est une musique avec laquelle il est facile de laisser planer son imagination. Elle est assez mystérieuse.

Tout comme *Ar mor*, *Syllogisme final* est une œuvre très calme mais la voix rajoute de la tristesse. J'apprécie cette œuvre même si je la trouve très triste et angoissante.

*Lycée Baudimont, Arras*

Cette musique nous paraît stressante dans la première partie *Je tiens la corde* car la voix chante sur des vocalises d'une nuance *f* accompagnée du piano, du violon et du violoncelle. Ils représentent une mer déchainée, houleuse, la tempête.

La deuxième partie *Iroise* est jouée au violoncelle solo à partir d'une sarabande de Bach. Les cris de mouettes sont représentés par les glissandos aigus. Les accords arpégés ascendants et descendants figurent une mer calme.

La troisième partie *Syllogisme final* reprend le tutti. Son caractère est triste de par la nuance *mf*, l'accompagnement du piano en arpèges qui suggère le balancement du bateau sur l'eau. La noyade est annoncée par le ralentissement du tempo, le *decrescendo*, les sons tenus de la voix.

Le lien texte et musique est très fort.

Cette musique nous suggère une tempête en mer de par la nuance *f* avec des *crescendos* et des *decrescendos* représentant la houle. Le deuxième extrait *Ar Mor* est calme, nostalgique et tendu de par le son du violoncelle solo. L'imitation des cris de mouettes est plutôt réussie. Cela nous plaît mieux. *Syllogisme final* est très mélancolique, telle une berceuse. Le tempo lent, la nuance en *decrescendo*, le long thème vocal repris au violoncelle dans le grave nous plongent dans les profondeurs de l'océan.

*Seconde, Lycée Robespierre, Arras*

Le premier extrait *Quanta 2* nous fait peur de par le timbre de la voix de nuance forte et par la répétition des mots *Je tiens la corde* : Les glissandos de cordes nous font penser à un film d'horreur. Nous remarquons un *figuralisme* important sur le mot corde par la technique vocale *recto tono* suivie de vocalises. En lisant la note d'intention, nous comprenons qu'il s'agit d'un marin qui guide son bateau sur une mer instable. *Iroise* pour violoncelle solo représente bien ces cris d'oiseaux par les glissandos aigus. Le caractère est apaisant, calme et iodé. L'esprit d'une sarabande de Bach est bien présent. La troisième pièce *Syllogisme final* nous fait penser au chant d'une sirène que nous avons étudié en cours dans le cadre de la thématique Musique et Image.

*Première Spécialité, Lycée Robespierre, Arras*

Un chemin, une quête, une aventure... l'appel de la découverte et de l'exploration sont au rendez-vous. Les vocalises de la soprano, riches en intervalles, permettent de nous plonger dans cette contrée énigmatique haute en couleurs et aux décors somptueux. Puis, au gré des *sforzando*, du suraigu et des *gruppettos*, une bête marine approche et engloutit tout sur son passage, le vent hurlant à coup de glissandos.

Nous essayons tant bien que mal de nous souvenir de notre aventure mais les mélodies harmonieuses du piano et du violoncelle nous endorment peu à peu, jusqu'à nous laisser aller dans les bras de Morphée sur un léger trémolo...

*Lycée Jessé-de-Forest, Avesnes-sur-Helpe*

L'angoisse nous assaille dès les premières secondes de l'extrait et la phrase *Je tiens la corde* (accompagnée de ses inquiétants glissandi de cordes) qui sera entendue de nombreuses fois lors de ce *Quanta 2*, nous fait croire immédiatement à une folie suicidaire plutôt qu'à une métaphore marine. C'est en lisant la note d'intention du compositeur que nous nous sommes rendus compte de notre égarement. Nous nous demandons cependant si Benoît Menut n'a pas justement cherché à nous mener en bateau !

*Ar Mor* nous plonge dans une atmosphère beaucoup plus calme, quoiqu'un peu sombre. Le dernier, quant à lui, fait entendre un texte peu joyeux mais la voix aérienne accompagnée de piano et de cordes contribue cependant à une ambiance douce et plus sereine que lors des deux extraits précédents.

*Lycées Picasso, Avion ; et Condorcet, Lens*

*Quanta n°2* a été appréciée pour son côté mystérieux, les mots inhabituels utilisés dans le texte. C'est la pièce qui a beaucoup fait rire les élèves à la première écoute, puis la curiosité de découvrir sa structure, son instrumentation et le rythme qui s'installe peu à peu a intéressé les jeunes.

*Iroise* a été aussi très appréciée pour son côté romantique et l'attachement à la Bretagne. Le côté descriptif de la musique et la découverte du jeu du violoncelle (instrument que les élèves connaissant peu) a été une révélation.

*Collège du Revermont, Bourg-en-Bresse*

On ressent tout de suite l'idée de voyage, d'itinéraire communiqué par le compositeur. Ces trois pièces sont bien différentes les unes des autres mais se complètent et nous font avancer.

Nous apprécions le petit format de chacune d'elles, dans lesquelles il est assez facile de se repérer, de percevoir une structure, de suivre le chemin de manière assez limpide grâce à des formules mélodiques ou rythmiques qui reviennent, aux paroles, la sensation de tempo, de régularité parfois...

La formation instrumentale et vocale reste intimiste, propice à l'expression des émotions, aux intentions. Les trois pièces enchaînées nous permettent d'entendre une formation plutôt évolutive, riche en couleurs. Nous avons particulièrement apprécié *Syllogisme final* qui se colore différemment au fil de la pièce.

Le texte minimaliste est compréhensible grâce à l'écriture et la mise en valeur de la voix.

L'utilisation de figuralismes nous montre à quel point les mots trouvent leur accomplissement dans la musique.

Beaucoup d'apaisement et de calme dans *Iroise* et *Syllogisme final* malgré, parfois, un remue-ménage intérieur (dans *Quanta 2*) qui est facilement assimilable à notre vie du moment...

*Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse*

Difficile de faire une synthèse de ces trois pièces, tant les éléments musicaux utilisés sont différents. L'intimité que nous avons perçue est certainement liée à l'effectif instrumental et au choix judicieux des timbres donnés à entendre. Cependant, le texte de *Quanta 2* et sa mise en musique nous ont d'abord dérouté. Nous avons retrouvé ensuite un univers poétique plus familier dans le déroulé des thèmes de la mer calme, des paysages de la côte

bretonne de *Quanta 16* et *Ar Mor*. Cette musique a eu une résonance particulière à nos oreilles de Bretons de mer d'Iroise.

*Collège Anna Marly, Brest*

Les trois extraits, très différents, ont été diversement reçus et appréciés et il est difficile de faire une synthèse. Nous avons été très sensibles à la mise en musique du texte, à l'émotion de cette poésie qui s'exprime, sublimée par les notes du compositeur.

Le violoncelle solo d'*Iroise* nous a entraînés joliment pour une promenade sur une mer que nous connaissons bien, ici à l'autre bout du monde.

*Lycée La Pérouse-Kerichen, Brest*

*Ar Mor* évoque la mer et le bercement des vagues. La mélodie est gracieuse. La nuance est piano. On entend par moment des sons dans un registre aigu, comme des cris des mouettes. La thématique du voyage est très présente.

*Quanta 2. Je tiens la corde* : la phrase « Je tiens la corde » est répétée plusieurs fois. La voix chante de nombreuses vocalises. Le tempo est rapide. La musique est pulsée, très rythmique, agitée et même violente par moments, comme peut l'être la houle sur l'océan.

*Syllogisme final* : Nous sommes plongés dans une ambiance douce et calme. On pense à une berceuse nostalgique, à un appel de l'océan. La voix de soprano nous rappelle les sirènes des contes pour enfants. Le piano et les instruments à cordes ajoutent délicatesse et sérénité. Tout est harmonieux.

*Lycée Louis Bertrand, Briey*

Je ressens un sentiment de relaxation et j'ai l'impression d'être dans la Nature, à la Mer.

L'eau et la voix me font penser à la mer et à une sirène ; on a l'impression de voyager.

J'aime cette œuvre car elle correspond aux éléments de la Vie.

*Collège Saint-Paul, Caen*

Cette œuvre est douce et apaisante. En rapport avec la mer, elle est source de joie et très agréable à écouter. Le timbre de la voix de la chanteuse est très émouvant et les sensations qu'elle procure sont extraordinaires d'intensité.

C'est une œuvre contemporaine avec une mélodie qui nous surprend, comparée à celle d'un opéra classique. Les instruments semblent glisser avec une variété de sons étonnants. Nous avons un sentiment de plénitude.

Cette œuvre est calme et mélancolique. La mélodie du chant donne du mouvement à la musique. Une impression de nature se dégage de ce morceau et nous berce. Nous ressentons une communion entre la chanteuse et les instruments.

*Quanta 16* nous est très agréable. La mélodie est très belle même si elle est triste et empreinte de mélancolie. La voix de soprano nous émeut beaucoup, elle est très expressive.

Ce morceau ressemble à *Quanta 2* mais la voix de soprano s'exprime de manière plus expressive encore. La mélodie est apaisante et empreinte de sensibilité.

Cette musique est douce et reposante. La voix illustre la plénitude et la sérénité.

*Iroise*, à la mélodie douce et triste, fait penser à une berceuse. Nous nous imaginons en bord de mer dans un paysage hivernal.

Cette musique nous emmène au bord de la mer avec des glissandos aux cordes qui imitent le cri des mouettes. Les paysages marins semblent battus par le vent et les embruns.

C'est une œuvre calme voire mélancolique. La musique est figurative et fait penser à la mer avec le bruit des vagues et le cri des mouettes. La richesse de ces mélodies nous transporte sur les rivages de la Bretagne sauvage.

*Collège Saint-Pierre, Caen*

Cette œuvre, je l'ai dès la première écoute adorée. Tout d'abord, j'ai adoré l'esprit de voyage, j'ai adoré les transformations du son, aussi le fait que ce soit un petit ensemble d'instruments qui joue, ce qui a permis de pouvoir entendre le son de chacun d'eux. D'un point de vue plus affectif, j'adore tout ce qui se rapporte à l'océan ou à la mer de près ou de loin, donc cette œuvre était destinée à me plaire. J'ai trouvé que le compositeur avait fait un travail très intéressant sur le son et le timbre des instruments, sans pour autant que le son soit trop agressif. Aussi, j'ai bien aimé que cette œuvre soit composée pour un nombre réduit d'instruments car cela a permis de mieux entendre chacun d'eux, sans pour autant perdre la complexité et la diversité que l'on peut entendre lorsqu'il y a un plus grand nombre d'instruments. J'ai aussi beaucoup aimé la dimension presque philosophique de l'œuvre (*Syllogisme final*) qui permet d'en voir une nouvelle facette à chaque écoute (aspect musicologique avec la transformation du timbre, aspect affectif avec le voyage, aspect philosophique, etc). Elle m'a fait penser à ce poème d'Alphonse de Lamartine dans lequel il parle de ses voyages avec à la fois une affection profonde et un style littéraire très beau. *Iroise*, au final, c'est un peu *Les Voiles* de la musique. Bref, un gros coup de cœur.

*Heloïse, Lycée Sainte-Marie, Caen*

J'ai beaucoup aimé cette œuvre qui nous transporte dans l'univers du compositeur qui nous raconte une histoire. C'est très beau, c'est très plaisant, on se sent comme dans un voyage auditif.

*Nina, Lycée Sainte-Marie, Caen*

Cette œuvre est intéressante au niveau de sa technique lyrique qui n'a été utilisée dans aucune autre œuvre de ce GPLC, et d'autant plus que cette sélection est divisée en trois parties ; l'artiste a également su agencer la voix avec les instruments dissonants. Le côté musical de cette œuvre est ce qui me plaît le plus.

*Ryan, Lycée Sainte-Marie, Caen*

J'aime bien l'idée de ce concept album inspiré par la mer et la nature. On voit réellement de l'effort du compositeur avec tous les titres qu'il a écrits pour cet album. Les liens entre les titres sont intéressants. Le thème de l'aventure et de l'océan est très beau.

*Henry, Lycée Sainte-Marie, Caen*

Cette œuvre est plaisante car reposante, et elle donne une sensation de sérénité, mais il y a trois morceaux, et donc je ne sais pas si j'écouterai les trois dans le bon ordre ou à la suite, ce qui fait perdre de l'authenticité... C'est dommage, puisque j'apprécie fortement cette composition de Benoît Menut.

*Charlotte, Lycée Sainte-Marie, Caen*

Je pense que cette œuvre est une de mes favorites puisque Benoît Menut réussit complètement à me transporter en mer d'Iroise en utilisant une formation instrumentale d'une simplicité absolue comme pour représenter la simplicité de la nature elle-même, presque pour ne pas la déranger.

*Mathis, Lycée Sainte-Marie, Caen*

J'ai préféré l'écoute d'*Iroise* car les instruments se complètent et l'écoute est agréable. J'aime également le rapport à la nature « bretonne » d'*Iroise* et *Quanta 16* avec les oiseaux, la mer, les vagues. De plus le concept-album est une idée qui me plaît beaucoup...

*Amandine, Lycée Sainte-Marie, Caen*



J'ai aimé les œuvres de Benoît Menut car elles nous font voyager et nous emportent dans d'autres univers. C'est émouvant car on arrive à comprendre le texte grâce à la musique et à l'interprétation des musiciens.

*Tiphaine, Collège Varsovie, Carcassonne*

La pièce *Ar Mor* est très belle car le violoncelle rend bien l'image du paysage.

*Loris, Collège Varsovie, Carcassonne*

Dans la pièce pour violoncelle, il y a beaucoup de changements de registres entre aigu et grave : on dirait qu'elle se perd dans la phrase.

*Lucas, Collège Varsovie, Carcassonne*

La pièce pour violoncelle est mystérieuse et contemplative, ce qui va bien avec le paysage breton.

*Clément et Tristan, Collège Varsovie, Carcassonne*

Les trois pièces sont belles, avec une préférence pour *Syllogisme final* qui me fait penser au chant envoûtant des sirènes.

*Valentine, Collège Varsovie, Carcassonne*

J'aime bien car il y a une voix relaxante. En plus, la musique n'est pas ennuyante car il y a des événements comme les mouettes ou la voix de la chanteuse qui relancent notre curiosité.

*Alexis, Collège Varsovie, Carcassonne*

Je trouve que cette œuvre est douce : c'est ça qui fait son charme. Le sens des paroles et sa mise en musique sont remarquables.

*Marya, Collège Varsovie, Carcassonne*

Les trois extraits différents me font ressentir une émotion de tristesse, mais assez différente pour chaque extrait. Le thème de l'océan apaise.

*Lou, Collège Varsovie, Carcassonne*

J'ai l'impression que les trois pièces font référence à une fin : la fin de la tension de la corde, la fin d'un rêve et la fin de la vie.

*Emma, Collège Varsovie, Carcassonne*

À la première écoute, *Quanta* peut paraître étrange si on n'a pas l'habitude d'écouter ce style de musique, mais après plusieurs écoutes et avoir lu les paroles, la pièce est tout de suite plus agréable.

Les paroles, même si l'interprétation de la chanteuse est de très bonne qualité, sont assez compliquées à comprendre à cause du fait que les aigus dominent.

Le texte et le chant s'accompagnent très bien par exemple sur *Quanta 2*, quand la chanteuse déclare « Je tiens la corde », le violon l'accompagnant va tenir la note tout comme la chanteuse va « tenir la corde » (vocale).

Dans *Iroise*, le solo de violoncelle fait une très bonne transition entre les deux morceaux de chant. La mélodie est douce, calme, contemplative et agréable, elle est parfois agrémentée de petits « cris de mouettes » produits par le violoncelle. La musique est très descriptive du lieu dont elle parle.

Bravo à Benoît Menut pour le figuralisme et le triptyque des morceaux choisis !

*Lycée Jules Fils, Carcassonne*



J'aime les émotions qu'il nous transmet durant toute son œuvre et l'histoire qu'il nous raconte grâce à la voix de soprano qui nous fait ressentir des sentiments.

Raphaël, Collège Barral, Castres

*Syllogisme final* se différencie des autres œuvres car elle est si apaisante... Elle me fait ressentir presque de la tristesse.

Rose, Collège Barral, Castres

*Syllogisme final* est une musique qui n'est pas violente et qui pourrait être écoutée pour se reposer.

Stanislas, Collège Barral, Castres

Je trouve qu'avec le violoncelle il crée du figuralisme, comme par exemple le cri des mouettes puis avec différentes intensités, il m'a aussi fait penser aux vagues.

Lindsay, Collège Barral, Castres

**Un voyage spirituel entre expédition paradisiaque et mélodie bretonne** : Parmi les six compositeurs du Grand Prix Lycéen des Compositeurs, notre choix s'est porté sur le compositeur Benoît Menut, qui nous fait voyager à travers son disque *Les îles*. En écoutant son œuvre, on se sent transporté entre mélodie des Caraïbes françaises et inspiration bretonne, grâce à l'utilisation de certains instruments et la variation des formations avec tantôt un concerto, tantôt de la musique pure. La diversité entre chaque morceau nous emmène dans des univers différents. Ainsi, il nous aide à nous évader en ces temps de confinement où voyager physiquement nous semble impossible. Finalement, cette œuvre est un billet vers un voyage intérieur, même si elle n'est pas comprise par tous.

Marie, Lycée Sévigné, Charleville-Mézières

**Les îles, une œuvre qui fait voyager** : Benoît Menut sort sa nouvelle œuvre *Les îles* après avoir collectionné les récompenses dont le Grand Prix Sacem de la musique symphonique en 2016... Et ce n'est pas fini ! *Les îles* est une œuvre contemporaine accrocheuse qui traite du voyage et en particulier de la Bretagne. *Les îles* est un duo pour violon et violoncelle et s'ouvre sur une pièce pour piano ce qui nous transporte et nous fait rêver. On est happé par cette musique impressionniste moderne, par ces couleurs et ces dynamiques, ces sonorités. On est percuté par le rythme mouvant. Cette œuvre est tout simplement superbe et méritante.

Auréline, Lycée Sévigné, Charleville-Mézières

**Un voyage au cœur des îles** : Cette œuvre décrit très bien ses origines qui sont la Bretagne et les Caraïbes françaises. De plus, le fait d'intégrer la nature dans ses œuvres est une chose pertinente. Son œuvre *Quanta 2* est composée pour une voix soprano avec un violon, un violoncelle et un piano qui nous rappellent la mer et la plage de la Bretagne et des Caraïbes, ce qui nous a permis pendant le confinement de voyager à travers sa musique.

Nathy, Lycée Sévigné, Charleville-Mézières

**Les îles du raisonnement** : Voyagez sur *Les îles* de Benoît Menut pour explorer de profonds syllogismes. Dans ces trois œuvres, la soprano Maya Villanueva resplendit par la beauté de sa voix lyrique, et par la stabilité et la sérénité de l'instrumental : *Quanta 16. Syllogisme final*. La mélodie parfaitement interprétée est joliment accompagnée de l'Ensemble Syntonia. La mélodie repose sur des paroles dressées par Dominique Lambert, nous inspirant une profonde réflexion, un raisonnement intense menant à une conclusion extrême. C'est une œuvre magnifiquement philosophique.

Julie, Lycée Sévigné, Charleville-Mézières

Un voyage en all-inclusive assuré, qui nous permet, grâce à son caractère évasif, de nous emmener en Bretagne et dans les Caraïbes françaises.

*Sami, Lycée Sévigné, Charleville-Mézières*

Durant cette période où le voyage se fait impossible, Benoît Menut nous embarque dans un périple musical. Ses musiciens et lui nous accueillent en toute intimité dans leur univers échappatoire. Ils soignent la frustration des gens grâce à de splendides dissonances expressives et des morceaux lyriques. Menut, qui par ailleurs inspire la sympathie, invite ses auditeurs à l'évasion et leur permet aussi d'apprécier la musique savante.

*William, Lycée Sévigné, Charleville-Mézières*

**Que diriez-vous d'un billet aller-retour pour Les Îles ?** Le compositeur qui a su se démarquer à l'occasion du GPLC est sans aucun doute Benoît MENUT. C'est plus qu'un voyage auditif, c'est un voyage sensoriel qu'il nous propose. En effet, dans *Les Îles*, il dépeint à la Victor Hugo le décor des Caraïbes. On y découvre une atmosphère nouvelle à chaque morceau. De plus, le compositeur rend accessible la musique savante à tous, tant par son originalité que par son accessibilité. En un mot, sensationnel !

*Jade, Lycée Sévigné, Charleville-Mézières*

Pour le premier extrait, l'atmosphère est cauchemardesque et angoissante. La voix soprano m'opprime. Les changements de tonalités ou les descentes ne sont pas agréables à écouter. De plus les paroles semblent être énigmatiques. C'est réellement perturbant.

Le second extrait, très différent du premier, est plus agréable à écouter même si ici, le violoncelle rend l'ambiance noire et triste. Je trouve la pièce belle. Au fil de l'écoute, je me sens relaxée. L'atmosphère est sereine, calme mais sombre.

Enfin dès les premières secondes d'écoute du troisième extrait, je sais que je vais apprécier la pièce. Les sonorités piano paisibles et douces rendent l'ambiance agréable. La voix lyrique semble être chargée d'émotions et de douceur ; elle m'apaise. Je suis comme attentive à l'histoire que cette voix me raconte. Je suis captivée et je voyage. En écoutant cette pièce je suis émue et chargée d'émotion. C'est beau.

*Céleste, Lycée Jean-Paul II, Coutances*

Les élèves ont trouvé l'univers général assez ténébreux et tendu. Parfois, cette ambiance particulière les a mis mal à l'aise. *Ar mor* a été l'extrait le plus apprécié, ils ont vu une sorte de dialogue de l'homme avec la nature, les oiseaux. *Syllogisme final* et son lyrisme envoûtant a également rencontré un beau succès. L'ensemble des extraits a fait voyager leurs esprits dans un univers marin, souvent calme, mais aussi dangereux. Une quiétude pleine de dangers et de remise en question sur le sens de la vie.

*Lycée Aristide Briand, Évreux*

C'est celui qui m'a le plus touché et que je trouve le plus grandiose.

Je trouve tout simplement cette œuvre resplendissante. Avec une première partie plutôt intrigante, la seconde nous révèle un nouveau paysage de cette composition. Puis la troisième partie est magique, avec une magnifique voix suivie par un piano, des violons et des violoncelles, je trouve que cette composition s'avoue être très construite et après même plusieurs écoutes, se révèle de plus en plus et nous en fait changer sa perception et son image.

Le solo de violoncelle est très beau ainsi que la voix de la femme.

*Lycée Delamare-Deboutteville, Forges-les-Eaux*

La voix de la soliste est magnifique et les violons derrière sont sublimes. Les paroles des deux *Quantas* permettent d'apprécier davantage cette musique pour celles et ceux qui ont besoin de comprendre le texte quand ils écoutent des pièces vocales. La pièce intermédiaire pour violoncelle est très « imagée » et, même sans la vidéo, permet de se laisser transporter. Cette pièce est à la fois très contemporaine (dissonance, structure qui peut dérouter, impression de manque de « logique », particulièrement dans le *Quanta 2*) mais tout en restant ancrée dans une certaine continuité avec la musique savante, par exemple dans le rapport entre la voix et les instruments, à la fois en se posant sur eux mais aussi en s'intégrant parmi eux.

*Katia, Victoria et Cloé, Externat Notre-Dame, Grenoble*

L'écoute de l'œuvre de Benoît Menut nous transporte dans une atmosphère apaisante et calme. Nous avons tout particulièrement aimé *Iroise* avec ce balancement serein du violoncelle qui nous emmène au bord de la mer. *Quanta 16* propose un équilibre entre la voix et les instruments de musique. En effet, les instruments sont complémentaires de la voix. Ils apportent beaucoup à l'atmosphère de la pièce et semblent traduire et illustrer le texte chanté par la voix avec leur propre langage.

*Lycée Fénelon, Lille*

Une ambiance musicale cinématographique qui nous permet de nous mettre dans un contexte d'ouverture de film d'action.

*Lycée Saint-Pierre Fourier, Lunéville*

Ce qui m'a le plus plu dans *Quanta*, c'est le métissage entre la musique lyrique et le style expérimental. J'ai en effet une attache particulière avec le chant lyrique car je baigne dans cet univers depuis toujours.

J'ai trouvé très intéressant de faire le lien entre les trois œuvres pour créer une histoire. Je me suis sentie rassurée dans les deux dernières grâce au solo du violoncelle mais la première est selon moi la plus originale, même si elle est finalement aussi la plus difficile à assimiler.

Même si cela est subjectif, durant l'écoute, j'avais une projection très claire d'un navire dans l'océan. Tout d'abord, il subit une tempête de dissonances, puis une certaine sérénité et enfin, un ensorcellement des sirènes avec la voix très pure et l'atmosphère assonante.

Merci pour cette découverte étonnante qui nous sort de l'ordinaire.

*Lycée Lumière, Lyon*

Le choix des élèves pour cette œuvre a été dicté par l'évocation de paysages, de la mer, de la tempête et d'une tragédie exprimée par la voix d'une femme. Les impressions d'énergie et de folie puis de calme et de nostalgie ont rappelé à certains des souvenirs d'enfance. Les impressions ont changé dès lors que le sens des paroles a été expliqué. Les émotions de musique épurée et apaisante ont été exprimées dans les propos de justification. De même, les sentiments qui ont motivé le choix sont multiples : la souffrance, la peine exprimée. Pourtant le message a été compris comme mélancolique mais pas forcément douloureux, des passages très tristes malgré des lueurs d'espoir et de vie. Ils ont ressenti la folie de la voix comme une histoire inquiétante au caractère souvent impulsif et angoissant mais qui s'apaise plus tard. Les émotions du texte et la musique qui l'accompagne ont touché un groupe important de collégiens ; ces élevés ont trouvé la démarche musicale intéressante même si l'idée de la mort demeure encore très présente.

*Collège Kervallon, Marcillac*

La première partie du *Quanta* me fait penser à une personne qui s'agrippe à une corde comme si sa vie en dépendait. La seconde donne l'impression d'un voyage en mer avec les

intempéries et les dangers qu'un bateau peut rencontrer. La dernière partie est plus calme et illustre selon moi le retour au port du bateau.

Dans l'ensemble du *Quanta*, on peut se représenter facilement ce qui est un train de se passer grâce aux modes de jeu des instruments. Cela permet également d'attiser notre attention et de ne pas s'ennuyer car les phrases jouées nous interpellent et nous permettent d'imaginer notre propre histoire. Puis, dans le premier extrait, par exemple, les paroles chantées par la soprano nous interpellent également et on se questionne sur leur sens.

Par contre, je trouve qu'il n'y a pas de véritable fil conducteur et on peut être perdu au milieu de toutes ces interventions. Ensuite, même si les instruments, en imitant les bruits de la nature et la soprano, en chantant des paroles qui amènent au questionnement, rendent cet extrait original, je ne trouve pas cet extrait très novateur. Par exemple, il y a seulement des instruments « classiques », aucun instrument amplifié ou électronique ou peu de recherche de nouveaux timbres instrumentaux.

*Myrtille, Lycée Val-de-Garonne, Marmande*

Ces trois pièces sont très poétiques, différentes et évocatrices par le fait qu'elles sont remplies de figuralismes.

La première me donne une sensation de panique et de tension, due au solo de la soprano, et donc son insistance sur cette corde qui me semble tendue, prête à se casser, ainsi que les cordes frottées qui, eux aussi, font des figuralismes de cette corde avec des notes tenues et des notes répétées. Enfin, cette musique finit brusquement, avec un pizzicato joué sur la syllabe « de » du texte de la soprano, marquant pour moi que cette corde tendue a finalement cassé et causant une fin inattendue à cette œuvre, ainsi qu'une dissipation de la tension qui n'a cessé d'augmenter dans mon corps.

La deuxième, le solo pour violoncelle, m'évoque une mer calme et douce, survolée de mouettes, par la mélodie du violoncelle berçante. Cependant, une certaine tension est présente pour moi, tout au long de l'œuvre, évoqué par les dissonances. Celles-ci me font penser aux dangers présents dans les eaux profondes, cachées des yeux de l'Homme qui ne s'attend pas aux risques.

La dernière, pour moi, ressemble à une berceuse due en partie au vibrato de la soprano et les arpèges consonants du piano. Malgré le fait qu'il n'y a pas de tonalité, la musique ne semble pas atonale, ni très dissonante. Elle me calme et l'intention du compositeur de représenter l'arrivée à un port est parfaitement compréhensible et imaginable.

*Niamh, Lycée Val-de-Garonne, Marmande*

Le premier extrait n'est pas mon préféré, bien que l'arrangement instrumental soit vraiment intéressant et très original, mais ce qui me dérange dans cette pièce, c'est la voix... Je ne comprends pas pourquoi avoir choisi ces trois phrases répétées tout au long du morceau comme paroles... De plus, je ne suis pas très « fan' » de la voix de soprano, toutes ses envolées lyriques, cela me procure une sensation de tension dans son chant...

De plus je trouve que l'atmosphère de ce morceau est assez dynamique certes mais surtout agressive et tendue.

J'aime beaucoup *Ar Mor* car, pour commencer, c'est un morceau pour violoncelle et que le violoncelle est l'un des plus beaux instruments ; et je trouve que les techniques de jeu utilisées sont très originales, le fait de mélanger les doubles cordes, les pizz et les harmonies (qui me font penser à des cris de mouettes). En effet, quand j'écoute ce morceau, je m'imaginer en bord de mer avec le bruit des mouettes et des vagues...

L'atmosphère est plutôt calme tout en étant très mouvementée, par de nombreuses variations de nuances qui donnent beaucoup de relief au morceau.

Les triples croches (lors du duo de violoncelle) installent un accompagnement qui rappelle la mer, avec ses variations, ses vagues (figurées par les changements de notes) mais aussi une ambiance légèrement inquiétante, comme si la mer était imprévisible et que ce calme

pouvait toujours cacher quelque chose de plus « dangereux » qui pourrait surgir à tout moment...

J'aime bien *Syllogisme final* car je le trouve assez « touchant ». De plus, je trouve sa structure très intéressante, le fait de faire rentrer les instruments à chaque reprise (une sorte de « montage »).

L'atmosphère est assez mélancolique, calme, presque triste, ce qui rend le morceau assez « touchant ».

Les montées et les descentes liées du piano apportent un mouvement assez doux à la pièce et le contrechant du violoncelle amène un timbre et une rondeur au morceau qui nous « reconforte ». Dans l'ensemble, j'apprécie la partie instrumentale très bien écrite et agréable à écouter et l'atmosphère dans laquelle elle nous transporte.

Néanmoins, une fois de plus, je n'apprécie pas vraiment la partie chant, bien que je la trouve quand même mieux et plus agréable à écouter que le premier extrait, car elle chante moins avec sa voix de tête, ses aiguës et utilise davantage sa voix pleine, ses graves. La voix semble alors plus posée et détendue.

*Ella, Lycée Val-de-Garonne, Marmande*

Dans *Je tiens la corde*, on ressent l'image d'une mer agitée. L'absence de pulsation, la voix aigüe, criarde, transmettent un sentiment de détresse. Et lorsque les cordes font des glissandi, on pense à la corde de la grande voile, qui glisse dans la main.

Dans *Ar mor*, il y a un lien intime entre la musique et l'image qu'elle renvoie. Les vagues semblent accélérer au rythme de la musique.

*Syllogisme final* est comme une ballade au-dessus du monde et de la mer. On se sent flotter grâce à ces longues notes tenues. On croit entendre une femme qui chante sa solitude et sa tristesse.

*Lycée Jacques Amyot, Melun*

Cette pièce musicale est le passage d'un îlot de sensation à un autre grâce aux différentes parties, un voyage à travers différents paysages, différentes sensations et peut-être donc différentes tendances : le premier extrait oppressant avec ses sons dissonants et sa voix de femme inquiétante, pesant ses mots, le deuxième virtuose, plus calme, et le dernier en douceur, avec tristesse et plainte.

Les différents extraits semblent en opposition, avec un sentiment de tension qui s'estompe. Beaux et doux à écouter, ces extraits nous transportent et nous font rêver - surtout vers la fin, on a l'impression de voyager.

Ce qui nous a particulièrement plu, ce sont les parties instrumentales qui sont absolument magnifiques, et l'aspect du rêve, hypnotisant ; la fin, qui est légère, se terminant en *decrescendo* progressif : la fin d'un rêve...

*Lycée Fabert, Metz*

Cette pièce très figurative voire narrative fournit à l'auditeur une richesse de timbres et d'effets sonores évoquant la houle. La pièce centrale met en valeur la virtuosité du violoncelliste et introduit l'apaisement du *Syllogisme final*.

*Lycée Jean-Baptiste Vuillaume, Mirecourt*

Les trois morceaux de Benoît Menut ont provoqué des réactions différentes, tant par rapport à la structure des pièces qu'aux harmonies perçues. En effet, le fait de proposer trois œuvres à la suite évoque chez certains une narration envoûtante avec un fil conducteur, tandis que d'autres les dissocient. Ils analysent ces pièces avec des identités propres comme si chacune d'entre elles était un tableau avec des paysages différents. La première pièce était d'une écoute peu accrocheuse, avec des sons et des voix à la limite du désagréable. Chaque pièce propose néanmoins des harmonies plaisantes, le violoncelle

solo dans la seconde par exemple donne parfois l'illusion d'en percevoir plusieurs. Nous arrivons globalement à ressortir des mélodies nous permettant une écoute plus aisée dans les deuxième et troisième morceaux, ce qui nous conduit à une forme de sérénité.

*Lycée Jean-Baptiste Vuillaume, Mirecourt*

Musique particulière et étrange. Le traitement de la voix est parfois dérangent dans la première partie et fait penser à l'opéra. La suite est beaucoup plus belle. La dernière mélodie avec le piano est agréable mais ne colle pas vraiment au texte. Cela ressemble un peu à une berceuse.

*Lycée Rosa Parks, Montgeron*

Benoît Menut présente *Les Îles*, proposant à l'auditeur un voyage musical et sensoriel partant de l'extrémité même de la péninsule bretonne puis traversant l'Atlantique pour arriver aux Caraïbes, avant de le faire revenir jusqu'à son point de départ en passant par la mer d'Iroise. Le fluide pour ce voyage est l'Oiseau Didariel, statue nacrée d'un oiseau en vol, qui inspira au compositeur un des airs de l'album.

L'idée de composer ce voyage vint à Benoît Menut de la citation de Victor Hugo : « L'espace est un océan, les univers sont des îles, mais il faut des communications entre ces îles ; ces communications se font par les âmes ». Grand adepte de poésie, le compositeur trouve souvent son inspiration dans les mots des poètes. Bien qu'inspiré par Victor Hugo, Benoît Menut propose ici des mises en musiques de poèmes de Dominique Lambert et d'Aimé Césaire.

La musique de Benoît Menut se caractérise par une théâtralité sans grandiloquence, conservant une très grande finesse et délicatesse. On y retrouve une intelligence d'écriture qui lui est propre, ainsi que des références culturelles, comme par exemple le fait de saluer la musique traditionnelle bretonne en utilisant la gamme de ré au début du voyage. Il passe du mot au son, sa musique venant de « la mise en rythme et en mélodies des poèmes », considérant le poème qu'il met en musique ou le texte à partir duquel il compose comme plus important que la musique elle-même. L'acte d'écrire prend une dimension sacrée dans le cœur du compositeur.

Inspiré par, entre autres, Schumann, Schubert et Debussy, Benoît Menut se considère comme un transcritteur et non comme un créateur : selon lui, il ne fait que recevoir les sensations pour ensuite les faire passer au travers de sa musique. Dans cet album, il mêle sagesse et amusement, alpha et oméga, et tente de présenter à son auditeur un reflet de la vie au quotidien, mais qui prend entre ses notes une dimension aérienne et spirituelle. C'est sans doute ce qui en fait toute la beauté.

*Simon, Lycée Jean Monnet, Montpellier*

Cette œuvre est celle qui a créé le plus de débats, autour de la voix essentiellement. Ceux qui ont voté pour cette œuvre l'ont fait pour la voix, au contraire, les autres n'ont pas voté pour cette œuvre à cause de la voix. Trop lyrique, opératique dans la première pièce pour beaucoup, nous trouvons qu'il est difficile de repérer une mélodie, une rythmique claire – ce qui nous gêne moins dans les œuvres instrumentales. Nous avons remarqué qu'en présence d'une voix, nous avons du mal à écouter les instruments, les interactions. À l'écoute, il nous a été très difficile parfois de comprendre le texte. La partie centrale nous a fait voyager, on a aimé son caractère calme, serein.

*Collège de Bercé, Montval-sur-Loir*

Cette sélection tripartite, essentiellement vocale a beaucoup divisé. La partie médiane a séduit, évoquant véritablement le voyage, la sagesse avec ce violoncelle qui incarne pour beaucoup le navire, tandis que les sections vocales ont divisé : la dimension poétique a fait basculer cette œuvre pour certains dans les meilleurs de la sélection, tandis que le manque d'intelligibilité immédiate, les modalités vocales inhabituelles ont dérouté beaucoup, en particulier concernant *Quanta 2*.

*Lycée Racan, Montval-sur-Loir*

Le premier mouvement débute avec une voix récitant un court poème nommé *Je tiens la corde*. Elle est accompagnée d'un violon, d'un violoncelle et d'un piano. Le jeu de la voix dans les différentes tessitures rend le morceau intéressant. Les tremolos réalisés par la chanteuse permettent de donner du charme à l'œuvre, la rendant inattendue et merveilleuse. Les différents crescendos et decrescendos successifs ainsi que le soutien des instruments donne une impression de volume à l'œuvre.

Le second mouvement mettant en avant le violoncelle est très intéressant car il joue avec les différentes manières de jouer, avec des dissonances ainsi qu'avec l'ensemble des tessitures avec une grande virtuosité.

Le troisième mouvement commence par une introduction du piano, qui supportera la voix dans ses ascensions et descentes harmoniques. Le piano sera rejoint au fur et à mesure par le violoncelle et le violon. La voix reste particulièrement dans les aigues pour cette partie de l'œuvre.

J'ai décidé de voter pour cette œuvre pour sa grande richesse de manières de jouer, son épuration et sa virtuosité. Le second mouvement laissant place à un solo de violoncelle m'a particulièrement plu par sa virtuosité et son charme.

*Martin, Lycée Saint-Dominique, Mortefontaine*

J'apprécie grandement ces œuvres. Ma préférée est le *Quanta 2* car je trouve qu'elle se rapproche d'une œuvre vocale qu'on pourrait entendre habituellement. Je trouve que le mélange des styles la rend très belle.

*Rafael, Lycée Claude Daunot, Nancy*

Cette œuvre de Benoît Menut est troublante. La voix de la femme nous transperce et les cordes ne font qu'amplifier la chose. Tout est très dynamique, jusqu'à la deuxième œuvre qui l'est un peu moins. Le jeu des cordes graves est vibrant et agréable. Lorsque le piano et la voix entrent, l'atmosphère change et devient plus douce, puis les cordes s'y ajoutent et sont en parfaite symbiose avec la chanteuse. C'est épatant.

*Lilou, Lycée Claude Daunot, Nancy*

Le chant féminin est plutôt tragique et j'aime beaucoup, le violoncelle quant à lui vient rajouter de la tragédie ce qui met directement dans l'ambiance.

*Léonie, Lycée Claude Daunot, Nancy*

C'est une musique et un chant qui transportent. On ressent la profondeur de l'océan et les vagues qui nous bercent.

*Mathis, Lycée Claude Daunot, Nancy*

Cette œuvre est très poétique et mystérieuse. Le début est comme un combat entre l'orchestre et la soprano, puis le mystère arrive, le violoncelle ajoute de la tension à la musique, et le piano de la poésie.

*Alice, Lycée Claude Daunot, Nancy*



Les voix sont douces et agréables. J'ai pris énormément de plaisir à écouter ces œuvres virtuoses.

*Emma, Lycée Claude Daunot, Nancy*

Une voix de femme solo, accompagnée par un piano et des violons. Ces deux derniers suivent les oscillations de la voix, le violon prend les devants, puis plus tard le piano. L'impression de tristesse, de désespoir, de cristallisation du malheur, immortalise le chant et les instruments l'accompagnant. Le tout sonne comme une plainte ou un espoir au milieu du chaos.

*Daphné, Institut Emmanuel D'Alzon, Nîmes*

Benoît Menut a bien su créer une unité dans ses morceaux qui se complètent les uns les autres. On sent qu'il nous raconte une histoire. On arrive à visualiser les paysages transmis par la musique, nous faisant voyager dans le calme et la mélancolie.

Il a bien su exploiter l'ensemble des instruments et toutes les possibilités qu'ils recèlent. Nous avons grandement apprécié l'interprétation des instrumentistes et de la chanteuse. Enfin, cette œuvre, bien qu'elle soit contemporaine, est belle.

*Lycée Saint-Thomas d'Aquin, Oullins*

A l'écoute, on est absorbés dans l'univers psychédélique de cette œuvre étrange mais à la fois si douce. On ressent une certaine mélancolie, une sorte de tristesse. On a l'impression que la chanteuse est seule et en détresse.

C'est la troisième découverte mais c'est celle qui fait éprouver le plus d'émotion. Cette ambiance est mystique. On dirait une scène de prière.

Cela semble être un peu une musique de scène où la voix est dominante.

Cette œuvre nous évoque la tristesse et la difficulté de la vie, et un rêve/cauchemar.

Dans cet extrait, nous avons l'impression d'avoir voyagé et d'être revenu au point de départ. La voix chante d'une manière triste. L'œuvre est assez émouvante et intrigante. On ressent un grand sentiment de solitude, un sentiment de désespérance.

Cet extrait nous fait ressentir souffrance mais aussi espoir. C'est une musique très lente et paisible.

Œuvre reposante et harmonieuse. La femme qui chante veut partager ses sentiments envers quelqu'un à travers la musique.

#### Titres suggérés :

« La Princesse délaissée », « Seule sur la grande bleue », « moi et moi seule » « Oiseau perdu »  
« La Douceur » « Etats » « Cette Femme » « Solitude » « Une Femme veuve » « Les larmes de chant » « Drame » « Un son, Une voix » « La dernière nuit de la chanteuse » « La fin » « Amour perdu » « Voix de la fin » « Désespoir » « La fin » « Chagrin » « La femme folle » « Mélancolie »  
« Broken Mind » « La Danseuse du lac » « Prison » « Douleur » « Un voyage au bout du monde »  
« Sa souffrance » « Organisation du désordre » « Grâce dans le brouillard » « La déprime et ses étapes » « Des embrouilles à la villa » « Horreur, malheur ; du calme ! » « Contrastes »  
« Mariage triste » « La folle » « L'agonie de la femme » « Archipels » « Souffrance » « Le chant des Sirènes »

#### Triptyque :

« Amour impossible » / « < dans l'océan » / « Reviens-moi », « La Plainte des Sirènes » / « Les femmes égarées » / « Lost Women » « La mort » / « Cordes » / « Voyage »

*Collège Charlemagne, Paris*

Le travail de recherche, l'union de la poésie, de la musique et de l'image ont intéressé tous les élèves. En revanche, si certains ont aimé l'ambiance créée avec l'alternance de moments mystérieux et dramatiques, d'autres ont trouvé que cette ambiance était plus proche de celle d'un documentaire.

*Lycée Montaigne, Paris*

L'écoute fut, au début, difficile car éloignée de leurs habitudes. Peu à peu, leur oreille s'est habituée à ces sonorités un peu acides et « criardes » de la voix, jusqu'à découvrir un texte. Ils ont compris le pouvoir de la musique de rendre compte et de porter un texte au-delà des mots.

*Lycée Bainbridge, Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)*

J'ai trouvé la musique cohérente, belle, calme, posée. J'ai beaucoup aimé le choix des instruments ainsi que les textes mis en musique.

*Lycée Foch, Rodez*

Dans cette œuvre, Benoît Menut invite au voyage. Les trois extraits permettent de visiter trois îles sonores sur lesquelles l'auditeur débarque. Ces univers musicaux sont contrastés, tant par les émotions qu'ils suscitent que par les moyens musicaux. Le cri désespéré de *Quanta 2* s'oppose à la quiétude d'*Iroise*, dans laquelle se déploie une longue lamentation au violoncelle, prolongée par le dernier extrait *Quanta 16*, hymne à la nature et aux grands espaces, avec le retour de la voix, du violon et du piano.

*Lycée Charles-le Chauve, Roissy-en-Brie*

La voix rappelle les caprices de la mer, on se sent porter par les variations vocales. C'est une musique qui nous renvoie bien à un paysage océanique.

*Lycée Saint-Pierre, Saint-Brieuc*

Ce trio dynamique dans la première pièce nous emporte dans les volutes de la voix avec beaucoup d'énergie. On perçoit un jeu entre les instruments et la voix. Grande utilisation des différentes hauteurs de la voix et des silences.

Benoît Menut joue avec toutes les possibilités des instruments et des voix dans ces pièces. *Ar Mor* est plus structurée et uniquement instrumentale, elle nous emporte dans l'univers sombre de la mer.

La dernière pièce nous permet de retrouver notre trio de départ. Beaucoup plus calme et plein de douceur. D'une pureté et d'une grande beauté.

*Lycée Saint-Paul, Saint-Etienne*

L'écriture est un peu classique pour la partie *Quanta* où la voix qui doit symboliser une difficulté à garder le cap nous semble trop lyrique, trop juste, trop belle... Dans *Iroise*, le violoncelle est très expressif et nous sommes sensibles à l'intimité à laquelle il nous convie et grâce à laquelle nous abordons avec bonheur le *Syllogisme final*, doux, tendre et enfantin.

*Lycée Henri Martin, Saint-Quentin*

Dès le début, j'ai caractérisé cette œuvre comme étant « intrigante » car on entend directement qu'une femme chante à la voix soprano, et on est tellement concentré à essayer de comprendre les paroles qu'elle chante qu'on a tendance à oublier d'écouter l'œuvre dans sa totalité, à savoir son effectif musical et son espace sonore. J'utilise le terme « intrigant » car lorsqu'on commence l'écoute, on ressent directement l'envie de poursuivre l'écoute jusqu'à la fin, pour savoir ce qui va se passer et également pour voir s'il y a une suite de texte/parole qui va nous décrire une histoire bien précise au fil du morceau. Personnellement en écoutant l'œuvre dans son intégralité, j'ai ressenti quelque chose

comme une sorte d'étape à surmonter, comme les étapes de la vie par exemple, avec des moments difficiles et des moments plus simples. Cette idée d'étape à franchir/à surmonter serait illustrée selon moi en fonction des différents modes de jeu et des différentes dynamiques qu'utilisent Benoît Menut.

Au fil de l'écoute, je me suis aperçu qu'à des moments, la femme s'arrêtait de chanter et on entendait uniquement les instruments. Comme effectif instrumental on retrouve ici le piano, le violon ou encore le violoncelle ; les instruments utilisent des attaques et des modes de jeu différents comme des notes piquées, des gammes descendantes et montantes, ils jouent avec différentes nuances et différents tempi, la dynamique est plus calme lorsque la femme (voix soprano) ne chante pas, on voit qu'ils calment leurs dynamiques et reviennent dans le caractère plus agressif, dans une nuance plus forte lorsqu'elle chante.

Dans *Ar Mor*, je retrouve plutôt ce côté doux, calme, qui représente plus l'atmosphère de l'eau, de la mer. Le violoncelle ici a une dynamique/nuance piano, pianissimo avec un tempo lent environ 45 bpm à la noire, ce qui représente tout le contraire, car lorsqu'elle chante avec le piano, le violon, et le violoncelle il y a un tempo beaucoup plus rapide avec un bpm environ de 100 à la noire et beaucoup plus dynamique. Dans un moment de l'œuvre, on entend des bruits de mouettes, qui fait plus ou moins référence aux îles. Et en ayant lu la description de l'auteur, nous avons pu apprendre que son œuvre a été pensée comme faisant partie d'un concept album, une œuvre dans laquelle les pistes, les thèmes, l'histoire sont globalement liés, contrairement à un album type dans lequel les thèmes sont variés. L'histoire de cette œuvre est celle d'un voyage des eaux de la Bretagne (origine du compositeur) à celles des Caraïbes ; cette œuvre est inscrite dans une tradition de musique de chambre. En lisant cette description, j'imaginai quelque chose de plutôt calme avec des bruits d'eaux, de nature et un chant léger qui ferait référence au thème des îles comme l'indique le titre du disque alors qu'ici, je trouve que l'on entend quelque chose de plutôt dynamique, avec un caractère agressif, ardent.

Pour parler de la relation entre le texte/le poème et la musique, je dirais qu'en écoutant les paroles, c'est pour moi quelque chose d'assez complexe à comprendre, car je suis mitigé entre l'idée de la mort (*Quanta 16*) et l'idée de garder espoir (*Quanta 2*).

*Lycée Roland Garros, Le Tampon (La Réunion)*

Le morceau pour lequel j'ai le plus de préférence est *Syllogisme Final*. Il révèle en effet énormément de couleurs et une superbe mélodie. La tonalité rend l'écoute agréable, renvoyant ainsi une poésie mystérieuse et flottante, mise en avant par une voix lyrique. Il offre beaucoup de possibilités d'interprétation pour les auditeurs. Personnellement, le morceau me fait penser à un songe en permanente évolution. La formation instrumentale est très bien équilibrée au niveau des nuances, nous permettant de se repérer et de ne pas s'éparpiller tout au long de l'écoute : cela donne une contenance au morceau. Le chant donne également une ligne directrice grâce aux paroles. La musique respire malgré ses accords dissonants, ce qui laisse une grande liberté d'interprétation et d'imagination sur la progression du morceau. Pour finir, sa longueur est accessible et peut toucher toute sorte d'auditeur voulant découvrir ce style de musique, ce qui le rend plus léger.

*Romane, Lycée Saint-Sernin, Toulouse*

Dans cette pièce, ce que j'apprécie particulièrement, ce sont les grandes diversités et variations de nuances, d'atmosphères, de rythmes et de modes de jeu qui vont mettre en valeur chaque instrument.

Dans le *Quanta n°2* qui s'intitule *Je tiens la corde*, nous pouvons remarquer que le violon et le violoncelle utilisent beaucoup le glissando, le trille et le tremolo, ce qui apporte même dans les passages calmes une certaine tension. La voix, ici, joue le thème, assez répétitif mais cela permet de ne pas se concentrer seulement sur la voix mais aussi sur l'accompagnement joué par le piano, le violon et le violoncelle. Ces instruments vont, à

certains moments, dialoguer assez paisiblement entre eux et avec la voix, ce qui va donner une atmosphère plutôt calme et assez mélodieuse. Mais cette atmosphère à tendance à changer de façon brutale vers des passages dissonants, une atmosphère très tendue crée par l'utilisation de valeurs courtes, une variation de rythmes et l'emploi de beaucoup de crescendo et de diminuendo.

La pièce pour violoncelle *Ar Mor*, tirée de *Iroise* pour violoncelle solo, m'a fait penser dès les premiers accords très harmonieux à certaines pièces de Johann Sebastian Bach. En jouant des harmoniques, le violoncelle imite le chant d'une mouette. Ce motif de quatre notes nous plonge directement dans cette atmosphère de traversée en bord de côte. Une traversée calme, détendue mais cependant nous pouvons aussi entendre en seconde partie quelques dissonances créées par les cordes à vide du violoncelle accompagnées de trilles lents qui imitent des petites vagues. Ces dissonances nous donnent l'impression qu'un danger approche en mer comme une tempête. Mais finalement cette tension est apaisée par le retour des accords harmonieux joués en début de la pièce.

Enfin, le dernier *Quanta* qui s'intitule *Syllogisme Final* commence par un calme accompagnement au piano. Les instruments entrent de manière progressive en commençant tous (sauf le violon) par un moment seul avec le piano. Ce piano, qui est présent durant toute la pièce en jouant des notes ascendantes et descendantes. La courbe mélodique du piano ne change presque pas tandis que les notes oui, cela peut nous faire penser aux flots de la mer. L'atmosphère de la pièce est détendue, sans dissonances apportant des tensions, laissant place à la pensée, la réflexion et l'imagination.

En conclusion, j'apprécie cette œuvre de Benoît Menut qui m'a marquée par la façon de mettre en valeur le violon, le violoncelle, le piano et la voix. Cette mise en valeur qui a été réalisée grâce à l'utilisation de différents modes de jeu, une diversité rythmique et ces changements d'atmosphère parfois au sein d'un même morceau pour créer de forts contrastes. Mon choix pour cette œuvre a été accentué aussi par le fait que c'est une pièce qui peut être jouée en direct par des musiciens ; contrairement à d'autres œuvres, elle n'est pas mixte ou électro-acoustique.

*Malou, Lycée Saint-Sernin, Toulouse*

Cette œuvre différente des autres nous a inspiré plusieurs histoires : pièce de théâtre dramatique ? Complainte sur la mort ou son désir ? De nombreuses interprétations et avis ont partagé notre groupe : atmosphère angoissante, pesante, plaintive ?

*Lycée Antoine Watteau, Valenciennes*

J'ai beaucoup apprécié *Je tiens la corde* de Benoît Menut. En effet, celle-ci dégage de par sa formation instrumentale, de par son rythme, son harmonie et ses tournures mélodiques, un caractère assez particulier pouvant faire penser à Stravinsky et à Ravel. Cette œuvre ne laisse pas indifférent et nous plonge dans un caractère dès la première note.

*Guillaume, Lycée La Bruyère, Versailles*

Sublime cheminement de la voix en glissandi et sanglots. On est proche à l'excès des romantiques et pourtant modernité, modernité, modern lovers... avec l'idée, la part belle de la décadence, œuvre qui ballade sans baladeur, quintessence de ce style avec un lyrisme apprécié, on est à deux pas du chef-d'œuvre ! Quelque chose pourtant interroge et cogne à la porte de l'oreille et au fond c'est tant mieux ! Manque peut-être quelque chose et puis les ponctuations à la Berio, puis des incisives à la Stockhausen, des trémolos à la Berg.... Lulu se réincarnerait-elle ? Puis ces cordes suspendues et ténébreuses, un vif chef-d'œuvre perceptif... On en veut plus et on sait que la lumière est là ! Compositeur hyper doué, magistral et qui ressuscite la litanie, portée par cette voix douloureuse, ces brisures de flots de cordes. On voyage loin dans une encre profonde à la Virginia Woolf et on en redemande avec une tasse de thé tandis que le lapin magique d'Alice s'enfuit dans la brume de la voix

qui ploie aux peupliers des poignards volants – déconcertant - et que notre âme fragile s'évapore... Éternité réussie en plein vol.

*Lycée Hector Berlioz, Vincennes*